

RENCONTRE AVEC

Geoffrey DI BACCO

Prothésiste dentaire, Laboratoire Le Labø à Toulouse (31)

Bonjour Geoffrey, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Geoffrey Di Bacco, j'ai 41 ans et je suis prothésiste dentaire depuis une vingtaine d'années. Je suis co-gérant du laboratoire Le Labø situé à Toulouse, que j'ai monté avec Julien Chesnot, ma véritable « âme sœur professionnelle ». On partage la même vision du métier, les mêmes exigences, les mêmes directions. Nous travaillons aujourd'hui avec une équipe d'une dizaine de personnes.

Avant la prothèse dentaire, j'étais très tourné vers l'art. Je dessinais beaucoup et j'ai même été primé au Festival de la Bande dessinée d'Angoulême. Mais venant d'un milieu modeste, je n'avais pas les moyens d'intégrer une école d'art. J'ai donc cherché un métier où je pourrais exprimer cette fibre artistique... et c'est la prothèse dentaire qui s'est imposée comme une évidence.

PARCOURS

De l'art à la prothèse dentaire : une vocation révélée

Quel est votre parcours ?

Après mon Baccalauréat, je ne savais pas vraiment vers quoi m'orienter. C'est en effectuant un stage en prothèse dentaire que j'ai eu une révélation. Ce métier réunissait tout ce que j'aimais : l'esthétique, la précision, la création... mais aussi une dimension médicale et fonctionnelle qui lui donne un sens profond.

J'ai grandi dans un petit village du Tarn-et-Garonne, sans internet, sans visibilité sur ce métier. J'ai dû me débrouiller seul, contacter les laboratoires un par un, pousser les portes. Cette démarche m'a construit.

Ce qui m'a frappé dès le début, c'est que chaque cas est unique. On ne part jamais d'une feuille blanche, mais d'un contexte anatomique, fonctionnel, humain. C'est un métier complexe, exigeant, mais magique : on ne fait jamais deux fois la même dent.

MÉTIER

« Travailler avec le cœur, c'est ce qui fait la différence »

Quelle qualité est essentielle pour un céramiste ?

Pour moi, la qualité essentielle, c'est de travailler avec le cœur. Quand on met du cœur dans son travail, il se passe quelque chose. Une sorte de signature personnelle, invisible mais bien réelle. À l'inverse, si on travaille à contre-cœur, cela se voit immédiatement : le détail manque, la précision s'efface.

Je me mets toujours à la place du patient. Je me demande : si cette prothèse était pour moi, qu'est-ce que je ferais ? Notre rôle, c'est de redonner le sourire aux gens. Cette responsabilité nous met une pression positive : le patient compte sur nous.

C'est un métier difficile, mais jamais monotone. Chaque pièce est individuelle, chaque situation différente. C'est ce qui le rend passionnant.



AVENIR DE LA PROFESSION

Entre reconnaissance croissante et défis du quotidien

Comment voyez-vous l'évolution du métier ?

Quand j'ai commencé, on parlait encore de « mécaniciens dentaires ». Nous étions dans l'ombre. Aujourd'hui, la profession gagne en visibilité, en reconnaissance, et c'est mérité.

Le métier reste exigeant : il faut concilier esthétique, fonction, biomécanique, attentes du patient et contraintes du praticien. Les outils numériques nous aident, mais ils ne remplacent pas la main, ni l'œil, ni la sensibilité artistique.

Je pense que la profession va continuer à évoluer vers plus de technicité, plus de précision, mais aussi plus de valorisation. Et c'est une bonne chose.

COMPÉTITION

Que représentent pour vous les Olympiades de la Céramique Dentaire Française ?

C'est la deuxième fois que je participe à cette compétition. Revenir n'a pas été simple mentalement, mais j'ai voulu persévérer. Je tenais à montrer à mes enfants que la vie est faite de défis, et qu'il ne faut jamais renoncer.

Au-delà de l'aspect technique, je recherchais surtout l'humain : le partage, l'échange, la remise en question. Cette expérience est vraiment enrichissante et je la souhaite à tous.

Les deux jours de formation chez Dentaurum Ceramics ont été exceptionnels, tant sur le plan humain que dans la découverte approfondie de la fabrication de la céramique.

CONSEIL AUX JEUNES

Quel conseil donneriez-vous à un jeune céramiste ?

Je forme beaucoup de jeunes dans mon laboratoire et je suis également correcteur pour les BTS. Le parcours est long et l'apprentissage ne s'arrête jamais. Dans ce métier, on se forme toute sa vie.

Le travail reste la clé de la réussite : il finit toujours par porter ses fruits. Mais surtout, travaillez avec le cœur ! C'est ce qui fait toute la différence.

MOT DE LA FIN

«Solidarité»

Un mot pour vos confrères et le public ?

Soyons solidaires. Nous avons tous à gagner en avançant dans la même direction, en nous soutenant et en partageant nos forces.

Olympiades Pro
de la Céramique Dentaire Française
2025-2026



D
DENTAURUM
1886